

La relance + les réformes économiques, c'est mieux !

Le programme du gouvernement vient d'être adopté par l'APN. Ce qu'il faut en retenir au plan économique ?

L'Algérie est à la veille de lancer un troisième plan de consolidation de la croissance de 150 milliards de dollars. Après les plans de relance I et II, voilà le plan de relance III.

Bien évidemment, ces programmes d'investissements publics qui visent à rattraper les grands retards accumulés, dans l'équipement du pays et la modernisation de ses infrastructures, sont les bienvenus d'autant plus qu'ils préparent aussi à la croissance économique future, à l'amélioration de l'attractivité, à l'accueil efficace de l'investissement productif dont a si besoin l'économie algérienne.

Bien évidemment, le bilan des deux premiers plans de relance reste à faire et on signale déjà, ça et là, des gaspillages, des erreurs techniques dans certaines réalisations d'infrastructures, des planings de chantiers incohérents.

Mais, nous savions déjà que l'Algérie manque dramatiquement, et de plus en plus, de managers de projets, qualifiés surtout au niveau décentralisé, au niveau des communes et même des wilayas.

Il y a donc des «fuites dans le

multiplicateur» et des progrès à réaliser dans la capacité d'absorption de notre économie. Le problème existe mais ne disqualifie pas pour autant les programmes de relance mis en œuvre ni celui qui va l'être durant l'actuel quinquennat.

Mais c'est Bouteflika lui-même qui soulignait dans un discours prononcé devant les cadres de la nation : «La richesse, ce n'est pas un coffre-fort plein mais une économie vivante et dynamique, des Algériens qui trouvent à s'employer, un processus d'investissement continu, une consommation en expansion.» Or, c'est précisément tout cela qui fait actuellement défaut à l'économie algérienne. Et «tout cela» passe nécessairement par une restructuration de l'économie, sa réorganisation, la définition d'un nouveau chemin de croissance. L'économie algérienne a besoin de politiques structurelles.

Nous le disons depuis 1995 : modernisation et ouverture du système bancaire, mise en place du marché financier, modernisation de l'appareil fiscal, réforme du système des impôts, mise à jour de l'appareil judiciaire dans le domaine des affaires économiques, fluidité dans le marché du travail et surtout réforme du système de formation supérieure pour aller de plus en

plus vers la formation qualifiante, la formation en alternance, la formation dans les métiers de l'entreprise, mise en œuvre enfin (et sans tarder) d'un programme sérieux de mise à niveau des entreprises en prenant conscience, enfin, du retard considérable que nous enregistrons dans ce domaine.

On voit bien ici que l'économie algérienne a besoin de bien plus qu'un troisième plan de relance et que celui-ci ne saurait remplacer un programme plein, un programme cohérent de réformes économiques.

Or, les réformes économiques, le gouvernement n'en parle plus tellement notre économie manque de dynamisme. Elle fonctionne mal. Cette troisième mandature pourrait être celle de la transformation de notre système économique, celle qui aurait permis à notre exécutif de ne plus être obligé de déclarer sans rougir que «l'économie algérienne évitera la crise économique mondiale car elle n'est pas connectée au reste du monde» (!?) et à notre large opinion publique de ne plus lancer la boutade : «Notre économie ne sera pas touchée par la crise mondiale.»

La raison est simple : «Nous n'avons pas d'économie !» L'investissement productif est largement insuffisant, les entreprises



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

aussi bien publiques que privées ne sont pas performantes ni compétitives, les mécanismes d'évaluation de l'activité économique en général sont opaques, le mode de financement de l'économie est «vieillot», le capital humain n'est pas disponible ni en quantité ni en qualité recherchées par les investisseurs.

Mais comment peut-on parler autant de toutes ces questions largement connues, par ailleurs, sans rencontrer aucun écho, ne serait-ce qu'en la forme d'un débat sur tous ces dossiers ?

A. B.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Tant que vous fermez les yeux...

Insolite. Un requin capturé au large de la Madrague. Ce devait être un petit requin...

... parce que les gros, on les capture rarement chez nous

L'effet Ouyahia ! Il faudra bien se résoudre à l'admettre. Il y a un effet Ouyahia. Vérifiable très simplement. Vous suivez, à la télévision, la retransmission des réponses du Premier ministre aux questions des députés. Tout en fermant les yeux. Et ainsi, les yeux clos, vous entendez les excuses présentées par H'mimed aux appelés du Service national, victimes des tangos et oubliés par les pouvoirs publics, quasiment abandonnés. Vous entendez également le même Si Ahmed promettre la prise en charge des Patriotes, des GLD et de leurs familles, les autres grands oubliés de la lutte antiterroriste. Vous entendez aussi le même Ouyahia marteler l'impossibilité d'aller vers le pardon aux tangos sans l'éradication totale des maquis intégristes. Vous entendez le même Premier ministre dire toute sa colère face aux investisseurs étrangers qui sont venus ici, se sont fait du blé, puis sont repartis, en ayant pris soin, bien sûr, de revendre entretemps leurs «affaires algériennes». Vous entendez tout cela sortir de la bouche de H'mimed, vos yeux toujours fermés. Pour le plaisir. Pour la communion. Pour le désir d'Algérie. De cette Algérie qui a

démontré, il n'y a pas longtemps, qu'il était possible de défaire militairement les tangos. Mais, ensuite, il vous faut bien les ouvrir, vos yeux. Vous ne pouvez pas rester tout le temps les yeux fermés à déguster les paroles d'Ouyahia. Et quand vous ouvrez les yeux, l'effet Ouyahia prend une baffe, une volée à faire pâlir de jalousie Nadal et son prodigieux coup droit. Les yeux ouverts, que voyez-vous ? D'abord, les travées d'une Assemblée encombrées par les islamo-conservateurs de tous poils. Les yeux encore plus ouverts, vous lisez dans la presse des interviews d'El-Para, de Hattab, de Benaïcha et de Belkhadem. Vous voyez à la télévision l'accueil phénoménal réservé à un émir du Golfe débarquant à l'aéroport d'Alger et présenté, lui et ses milliards de dollars, comme le sauveur de notre économie. Vous suivez, éberlués, le nombre astronomique de personnalités, de ministres et d'officiels de tous bords contraints de se plier en quatre pour rendre le séjour de cet enturbanné le plus agréable qu'il soit et le plus facile d'accès aux... crédits possibles. C'est ce que j'appelle l'effet Ouyahia. Pour le croire, pour y croire, il faut absolument garder les yeux fermés. Dès que vous les ouvrez, pfiut ! Le charme est rompu. Et il ne vous reste alors comme palliatif que de fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com



Bibliothèque régionale
«Ex-Cathédrales» d'Oran

En marge du salon du livre, vente-dédicace
du dernier livre de Maâmar FARAH

«300 PAUSE-CAFE» ainsi que de ses autres ouvrages

Le jeudi 16 mai 2009, à 14h30

